

## Changer notre manière de vivre, un vrai choix à poser

**édito** Dès 2015, dans *Laudato si'*, le Pape François a relayé l'alerte lancée par beaucoup sur la dégradation de « Notre maison commune ». Il y affirme que « l'analyse des problèmes environnementaux est inséparable de l'analyse des contextes humains, familiaux, de travail, urbains, et de la relation de chaque personne avec elle-même qui génère une façon déterminée d'entrer en rapport avec les autres et avec l'environnement » (L.S. n°141). Qu'avons-nous décidé de faire depuis ? Force est de constater que l'inertie l'emporte encore sur la réaction positive. Ainsi, le « jour du dépassement » est advenu encore plus tôt en 2019 : le 29 juillet, l'humanité venait d'épuiser les ressources annuelles de la Terre. Ce que la nature est capable de renouveler en un an, nous l'avons consommé en moins de huit mois ! Cet épuisement entraîne l'accélération de drames humains, de la désertification à l'exode, de la faim et de la soif aux périls auxquels les réfugiés en nombre croissant sont exposés. C'est ce que le Giec (Groupe international d'experts sur l'évolution du climat) dénonce dans un rapport spécial présenté le 8 août. Les conséquences de notre indécision s'avèrent de plus en plus néfastes. Le « devoir choisir » devient donc plus qu'urgent. Il s'impose à chacun d'entre nous. C'est du plus profond de soi-même que l'appel à prendre soin de soi, des autres et de la planète doit résonner et renouveler notre capacité à choisir librement le meilleur comportement.

C'est dans ce contexte d'urgence, entre survie et désir de préparer le monde de demain capable d'honorer le développement durable et intégral de l'humanité, que paraît notre centième numéro d'*Un p'tit mot, trois p'tits pas*. Inauguré le 30 juillet 2000, veille de la Saint-Ignace, le Centre qui porte son nom ouvrait grandes ses portes à tous ceux que le projet énoncé dans sa charte motivait : faire vivre ensemble un lieu de rencontre et d'échange où chacun soit provoqué à sortir de son domaine habituel – sa zone de confort –, pour s'ouvrir aux autres réalités de notre société. La charte précise : « De chacun est attendu le souci du bien commun au service de la

promotion de toute personne et de toute communauté, sans distinction ni ségrégation d'aucune sorte ». Le titre du bulletin prévenait aussi que « battre la langue », c'est bien, à condition cependant d'agir concrètement, d'avancer personnellement et collectivement vers des comportements politiques, économiques, sociaux, culturels et religieux davantage accordés avec les grandes valeurs de l'humanité : respect de la vie, dignité inaliénable de la personne, justice et solidarité, paix et réconciliation. L'ambition de ce projet s'inspirait directement de la pédagogie qu'Ignace de Loyola, fondateur des Jésuites, a transcrit dans ses *Exercices Spirituels* et que le Centre Saint-Ignace a repris à son compte : « Un regard positif sur l'expérience humaine au travers des difficultés qui marquent celle-ci ; l'écoute mutuelle et le dialogue pour l'accueil de la vérité ».

Alors que le Centre Saint-Ignace entre dans sa vingtième année, la qualité des rencontres et des collaborations vécues tout au long de cette tranche de vie confirme la justesse de l'inspiration de départ. Et l'actualisation pour aujourd'hui ne fait aucun doute. Le plus grand service que nous puissions rendre n'est-il pas, en effet, de favoriser l'ancrage intérieur dans ce que le temps ne peut altérer, et qui attend sa pleine réalisation, la vérité de l'humanité créée à l'image et à la ressemblance de Dieu ? Très concrètement, ce sont les conditions à rétablir sans cesse pour que chacun puisse puiser au plus profond de lui-même une vision claire de notre avenir et de ce qui peut préparer l'émergence du monde de demain. Il ne s'agit plus alors de se faire peur, mais bien au contraire de projeter une lumière d'espérance sur notre monde. Le « devoir choisir » en est le moyen par excellence. Il vise la réalisation du développement intégral de l'humanité, réconciliée en elle-même et avec son environnement. N'ajournons pas davantage notre discernement.

Père Stéphane, sj

OCTOBRE 2019



Mois Missionnaire  
Extraordinaire

« J'encourage tout un chacun à collaborer à notre mission commune qui est d'annoncer l'Évangile et de soutenir les jeunes Églises par l'intermédiaire des Œuvres Pontificales Missionnaires. »

Pape François





# Baptisés et envoyés : l'Église du Christ en mission dans le monde

Avec ce titre, le message du Pape François pour le dimanche des missions demande « à toute l'Église de vivre un temps missionnaire extraordinaire au mois d'octobre 2019, afin de commémorer le centenaire de la promulgation de la Lettre apostolique *Maximum illud* du Pape Benoît XV. » Dès sa première exhortation apostolique, *Evangelii Gaudium* (La joie de l'Évangile) en 2014, le Pape François nous a partagé la vision de l'Église qui l'enthousiasme : « Je préfère une Église accidentée, blessée et sale pour être sortie par les chemins, plutôt qu'une Église malade de la fermeture et du confort de s'accrocher à ses propres sécurités » (n° 49). C'est l'Église dont tous les membres vivent « en contact avec les familles et avec la vie du peuple » (n° 28) : « Les évangélistes ont ainsi « l'odeur des brebis » et celles-ci écoutent leur voix » (n° 24). « Sortons, sortons pour offrir à tous la vie de Jésus-Christ » (n° 49). Le thème est repris en 2018, dans *Gaudete et exsultate* (Soyez dans la joie et l'allégresse), pour nous inciter « à sortir de la médiocrité tranquille et anesthésiante » (n° 138). « Souvenons-nous – insiste le Pape François – que ce qui est renfermé finit par sentir l'humidité et par nous rendre malade » (n° 133).

Le message destiné au dimanche des missions de 2019 est un nouvel encouragement : « Une Église en sortie jusqu'aux lointains confins demande une conversion missionnaire constante et permanente. Que de saints, que de femmes et d'hommes de foi nous donnent le témoignage, nous montrent comme possible et praticable cette ouverture illimitée, cette sortie miséricordieuse comme une incitation urgente de l'amour et de sa logique intrinsèque de don, de sacrifice et de gratuité (cf. 2 Co 5, 14-21) ! » Le fruit à en attendre est « une Pentecôte renouvelée (qui) ouvre grand les portes de l'Église afin qu'aucune culture ne reste repliée sur elle-même et qu'aucun peuple ne soit isolé mais s'ouvre à la communion universelle de la foi ». Clairement dénoncé, le repli sur soi nous prive de la joie communicative du Ressuscité : « La Pâque de Jésus rompt les limites étroites des mondes, des religions et des cultures, en les appelant à grandir dans le respect pour la dignité de l'homme et de la femme, vers une conversion toujours plus accomplie à la Vérité du Seigneur ressuscité qui donne la vraie vie à tous ».



## « Venez à moi » oui, mais comment ? Jésus n'a pas d'autres mains que les nôtres

Nous avons demandé à « un vieux missionnaire » du clergé réunionnais son témoignage sur l'ouverture aux autres de l'Église diocésaine. Le père Louis Dattin, 94 ans, arrivé en 1984 sur l'île interroge le présent à la lumière de l'histoire de l'évangélisation de La Réunion :

« Pendant des décennies, les Réunionnais ont été l'objet des soins de l'Église. Ils ont bénéficié de l'élan missionnaire des Lazaristes d'abord, puis des Spiritains, sans oublier les Frères des Ecoles Chrétiennes et les Sœurs de Cluny : tous ont dépensé leurs forces apostoliques pour évangéliser l'île. Nous avons ainsi beaucoup reçu. Et maintenant, n'est-ce pas à notre tour de le rendre ? A nous désormais de faire passer à d'autres le message du Christ. A nous désormais de diffuser notre foi, notre espérance et notre amour. La mission est comparable à une course de relais où il faut à tout prix et rapidement « passer le témoin ». Est-ce que c'est ce que nous vivons aujourd'hui ? En partie certainement, et cependant nous sommes encore trop souvent à nous réfugier dans des dévotions, à y rechercher notre sécurité, et à nous faire assister par l'Église plutôt que d'oser sortir par nous-mêmes, et ainsi aller à la rencontre des autres pour leur partager et leur faire passer l'Évangile et la joie de la rencontre avec le Christ : ce Jésus aux bras ouverts, Lui qui nous invite à devenir ses mains ! »

**+06 93 85 44 09, kossa y vé dir ?**



C'est le nouveau numéro de téléphone de l'accueil de la chapelle. huit bénévoles assurent une permanence, **le matin de 8h30 à 11h30 du mardi au samedi, et l'après-midi de 15h à 17h30 du mardi au vendredi.**

Que fait-on à l'accueil ?

Beaucoup viennent y déposer des intentions de messe, et la ou le bénévole présent aide si nécessaire à la formuler. Un échange a donc souvent lieu entre la personne qui vient et la ou le bénévole présent qui fait alors preuve d'une écoute respectueuse et discrète.

Il y a aussi les demandes de renseignement sur les horaires de messes, de confessions, et pour voir un prêtre de la Résidence, faire bénir médailles et chapelets, et autres demandes.

Par ce rôle d'accueil et d'écoute, les bénévoles des permanences ont une place importante dans la vie de la chapelle, et nous leur en sommes très reconnaissant.

**Père Thang, Chapelain**



# Film et spiritualité

Salle Jean de Puybaudet

## The Lunchbox

Dimanche 25 août  
17h30 - 19h45



*Film dramatique indien de Ritesh Batra (2013) avec Irrfan Khan (Saaan Fernandes), Nawazuddin Siddiqui (Shaikh), Nimrat Kaur (Ila Singh). Grand Rail d'or au Festival de Cannes. Durée : 1h44mn. Version sous-titrée.*

À Bombay, chaque jour, près de 200 000 gamelles (dabba en hindi, lunchbox en anglais... d'où le titre du film) sont livrées sur leur lieu de travail aux employés de bureau. Ila, que son mari délaisse, tente de le reconquérir en lui mitonnant un repas exceptionnel. Mais la gamelle est livrée par erreur à Saaan Fernandes, un comptable sur le point de partir à la retraite...

## L'Ours

Dimanche 15 septembre  
17h30 - 19h30



*Film d'aventures de Jean-Jacques Annaud (France, 1988), d'après le roman de James Oliver Curwood « The Grizzly King », avec Tchékya Karyo (Tom), Jack Wallace (Bill), André Lacombe (le chasseur aux chiens). César du meilleur réalisateur et César du meilleur montage (1989). Durée : 92 minutes. Version sous-titrée.*

Un ourson orphelin, un ours adulte et solitaire, deux chasseurs en Colombie-Britannique (Canada). Que va-t-il leur arriver ? En adoptant systématiquement le point de vue des animaux, Jean-Jacques Annaud a réalisé une fable émouvante, qui évoque des sentiments et des valeurs bien humains et universels.

À l'occasion du Temps de la Création (du 1er septembre au 4 octobre), ce film nous permettra de goûter les beautés de la nature, mais aussi de nous poser la question de la responsabilité de l'homme envers l'animal.

## Le village de carton

Dimanche 13 octobre  
17h30 - 19h30

*Film dramatique d'Ermanno Olmi (Italie, 2011), avec Michael Lonsdale, Massimo de Francovich, Elhadji Ibrahima Faye. Durée : 87 minutes. Version sous-titrée.*



Un prêtre âgé assiste, impuissant, désespéré, à la désacralisation de son église. Mais en pleine nuit, un groupe d'immigrés clandestins, pourchassé par la police, frappe à sa porte...

Filmé en huis-clos (tout se passe à l'intérieur de l'église ou du presbytère), *Le village de carton* est une œuvre sobre, profondément attachante par la beauté des scènes et par sa charge symbolique autant que par la gravité des thèmes abordés : questions sur le sens de sa vocation, questions sur l'Église, sur ce qu'elle est et pourrait ou devrait être, questions sur le monde et son avenir. Une œuvre qui sera notre contribution au « mois missionnaire extraordinaire ».



**Ce n'est pas de votre faute si la torture existe, mais si elle recule, c'est grâce à vous !**

● **Murs.** 9 novembre 1989, chute du « mur de la honte » à Berlin. À l'époque, dans le monde, on en comptait onze, de ces murs symboles du repli des peuples sur eux-mêmes et des peurs qui les tenaillent. Trente ans plus tard, ils sont plus de cinquante. Rien qu'en Europe, quatorze ont été édifiés ces dix dernières années, comme autant de tentatives de tarir les flux migratoires. En France même, à Calais, aux abords de l'autoroute A216, se dresse un « mur de protection anti-migrants », comme l'a appelé le gouvernement britannique. À l'échelle du monde, sur 250 000 km de frontières terrestres, on distingue 40 000 km de murs construits et planifiés. Une évolution que l'Acacat dénonce : la défense du droit d'asile fait partie de son mandat.

● **Merci** à tous ceux qui continuent de signer chaque mois, fidèlement, nos appels urgents et rendez-vous aux messes des 14 et 15 septembre, puis des 19 et 20 octobre.



## Dieu, la vie, l'amour et la mort : comment en parler aux enfants et aux adolescents aujourd'hui ?

Geneviève de Taisne. Bayard, 2012, 380 pages



« Où il est papy, il est au cimetière ou bien au ciel ? », « Si Jésus est vivant, alors où est-il ? », « Qu'est-ce que cela m'apporte de croire ? », « Je me demande si c'est Jésus qui a créé la souffrance ou si c'est nous qui l'avons créée en ne faisant pas tout ce qu'il dit », « Moi, j'ai demandé à Dieu de guérir ma marraine mais il n'a rien fait ».

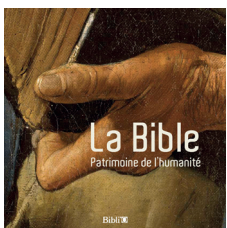
Qui n'a jamais été pris de court, voire bousculé, déstabilisé, par des questions inattendues d'enfants et d'adolescents qui interpellent notre foi ?

Geneviève de Taisne, psychanalyste, travaille particulièrement les questions qui touchent à la foi et à sa transmission ainsi qu'à l'éducation. Avec la collaboration de la journaliste Véronique Westerloppe, et celle du théologien Christopher Asprey, elle propose ici, en partant de questions d'enfants et d'adolescents sur Dieu, la foi chrétienne, le sens de l'existence, une rencontre entre psychanalyse et foi chrétienne. Un dialogue qui a, explique-t-elle, « une double fonction : discerner comment parler de la foi selon les âges, en tenant compte des mécanismes psychologiques (...), prendre le temps d'éclairer ce que le spirituel a de radicalement différent du psychologique (...), le terreau de la foi. »

Geneviève de Taisne traite avec clarté, sous forme de questions-réponses, sept thèmes : Devenir soi - Apprendre à être libre - Faire le saut de la foi - Assumer la souffrance et le mal - Apprivoiser la réalité de la mort - Faire l'expérience du mystère de Dieu - De la Terre au Ciel, quelle échelle ? À la fin de chaque chapitre, Christopher Asprey reprend les points importants exposés, souligne l'importance du témoignage et de la cohérence de l'adulte dans la transmission de la foi. « Puisqu'elle est affaire de vie, et non seulement un dépôt de croyances et de rites, la foi ne se laisse pas transmettre mécaniquement. On ne saurait réduire l'art de la catéchèse à une méthode ou une technique. Il faudrait parler plutôt, avec Christoph Theobald (théologien jésuite), de « l'engendrement » de la foi à travers des contacts de personne à personne. »

Parents, jeunes adultes, éducateurs, catéchistes, trouveront dans cet ouvrage riche et profond, avec de nombreux exemples et anecdotes, les repères essentiels pour mieux être à l'écoute des enfants et des adolescents d'aujourd'hui, leur apporter des réponses claires, adaptées à leur âge et à leur psychologie.

## La Bible, patrimoine de l'humanité. Bibli'O, 2012, 128 pages



Cet ouvrage qui reprend les six thèmes d'une exposition itinérante grand public organisée par l'Alliance biblique française (ABF) s'adresse à tous, croyants ou non, connaisseurs de la Bible ou non. Facile à consulter du fait d'une présentation très claire, il offre une mine de renseignements sur le monde de la Bible tel qu'il était à l'époque où les textes très divers qui la composent ont été écrits, sur une période qui s'étend sur plusieurs siècles, dans un environnement qui a changé au fil du temps sur le plan géographique, politique, culturel, religieux... Les informations brèves mais précises, les nombreuses illustrations, les cartes, font découvrir l'histoire de la Bible, ses traductions, sa diffusion, son rayonnement.

Née entre l'Orient et l'Occident, la Bible est considérée comme patrimoine de l'humanité car elle a profondément marqué la culture occidentale, influencé le vivre ensemble : l'art, la publicité, le droit, le calendrier... De nombreuses expressions du langage courant sont d'origine biblique. C'est le livre le plus traduit au monde. Complète, elle existe en plus de 500 langues ; partielle, en 2500 langues environ. Maintenant disponible en braille, en langue des signes, pour téléphone mobile, ordinateur... on la trouve même sous la forme de mangas !

Venez emprunter ces livres, et bien d'autres, à la **Bibliothèque de la Résidence du Sacré-Cœur**

31 rue Sainte-Anne, 97400 Saint-Denis

Tél. : 0693 99 30 98

Mail : [bibliotheque.residence@wanadoo.fr](mailto:bibliotheque.residence@wanadoo.fr)

Ouverture de 8h30 à 11h : le mardi, le jeudi et le 1er samedi du mois

Prêt gratuit : 3 livres pour une durée de 1 mois renouvelable sur demande.

Centre Saint-Ignace, 31 rue Sainte-Anne, 97400 Saint-Denis. Tél. Accueil : 0693 85 44 09

Courriel : [ignace974@jesuites.com](mailto:ignace974@jesuites.com) - Site web : [www.jesuites974.com](http://www.jesuites974.com) - Facebook : [jesuites974](https://www.facebook.com/jesuites974) - Twitter : [@jesuites974](https://twitter.com/jesuites974)

Ont participé à ce numéro : Françoise, Monique, Roland, Stéphane, Thang. Tirage : 1250 exemplaires. ISSN 2110-4387